

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Etranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

GRANDES CONFÉRENCES MILITAIRES ENTRE ALLIÉS



GRAL RUSSE GALITZINE



GRAL ITALIEN PORRO



COLONEL JAPONAIS NAGAI



GENERALISSIME ANGLAIS SIR DOUGLAS HAIG



GRAL BELGE WILLEMANS

En même temps que les conférences diplomatiques qui viennent d'avoir lieu à Paris, plusieurs conseils de guerre ont récemment réuni, près du front, un certain nombre d'officiers supérieurs des nations alliées. Au cours de ces divers entretiens, des décisions de la plus haute importance ont été prises dont on peut augurer les plus heureux effets.

Un camp de concentration

L'Association des petits fabricants a eu l'heureuse idée de réunir aux Tuileries des échantillons de la camelote dont l'industrie allemande nous inondait avant la guerre. C'est un Musée des horreurs comme on n'en voit pas beaucoup. Elles ont été choisies sur le tas, parmi la bimbeloterie et les jouets mis sous séquestre. Il y en a pour tous les dégoûts.

L'exposition, malheureusement, n'est pas publique. Le Musée des horreurs est un musée secret. Seuls, nos petits fabricants sont admis à le visiter, pour s'instruire.

On se demande ce qu'ils pourront bien apprendre là... Je vais vous le dire.

Quelqu'un s'étonnait un jour, devant Chatrion, qu'il se fût adjoint, à défaut d'Eckmann, son collaborateur habituel, un auteur obscur pour tirer la pièce *Les Rantzau* du roman alsacien *Les deux frères*.

« Qu'a-t-il bien pu vous apporter? » disait-on au romancier piqué de théâtre.

— Lui? répondit Chatrion. Mais il m'a été précieux. Il m'a enseigné tout ce qu'il ne faut pas faire!

Ne serait-ce que pour cela, l'exposition, à la fois ouverte et fermée, des Tuileries, a son utilité. Un petit fabricant français, surmontant sa répugnance, doit parcourir ce camp de concentration des articles allemands. Il n'y perdra pas son temps.

Il commencera par retrouver de vieilles connaissances sous les travestissements et les contrefaçons auxquels le Boche excelle. Aucune de nos inventions, même les plus insignifiantes, ne lui échappait. Il entretenait chez nous d'innombrables commis-voyageurs pour écouter ses produits, sans doute, mais aussi pour copier les nôtres. Si encore le concurrent déloyal s'était contenté de nous les renvoyer tels quels, multipliés seulement... Mais non! Le misérable les modifiait, et comment! Quoi que nous eussions mis, il en remettait! Ce que nous indiquions, il le soulignait; ce que nous murmurions, il le hurlait. Ah! l'animal n'y allait pas de main morte et son industrie lourde eût dû nous faire prévoir l'artillerie lourde sur laquelle il comptait pour nous accabler.

Aveugles et sourds? Mon Dieu, nous n'étions ni aveugles ni sourds. Nous entendions bien de temps en temps s'élever dans la presse une voix qui dénonçait le péril. Nous le voyions grandir autour de nous, à l'étalage des bazars et à la devanture des magasins. Que dis-je! Il pénétrait dans notre intérieur même, avec le jouet, le cadeau de Noël ou du Jour de l'An, l'objet dont nous n'avons pas besoin, mais qui nous tente par son incroyable bon marché.

Elle s'introduisait surtout, cette pacotille impudente, dans le ménage des petites gens, elle en devenait le faux luxe sous les formes variées du coffret peinturluré, du cadre en peluche, du collier de verre soufflé, de la garniture de pendule en zinc d'art, de la statuette en plâtre argenté, du vase en fer-blanc repoussé, des béatilles et des dunkerques achetés sur une plage, dans une ville d'eaux ou sur le lieu d'un pèlerinage.

Tout, à la fin, venait d'Allemagne, depuis l'ustensile de ménage jusqu'à la pendule; depuis le buffet de la salle à manger, la machine à coudre et la bicyclette, jusqu'au phonographe! Le fer à friser de la femme, la pipe de l'homme et sa blague à tabac, le crayon de l'enfant et son cahier d'école... *Made in Germany!*

Quiconque en doutait encore avant la guerre n'aura plus d'illusions après avoir traversé les salles du Jeu de Paume. Nous étions bel et bien dans la Kultur jusqu'au cou!

Une pareille exposition comporte un enseignement sans lequel on ne la comprendrait pas, car un étalage de laideurs est généralement sans excuse. Allons-nous, cette fois, profiter de la leçon ou bien continuerons-nous à gémir, tandis que l'Allemagne reprendra d'autant plus vite son trafic interrompu par la guerre que des stocks de marchandises attendent en fabrique et en magasin le moment de nous submerger à nouveau?

Un livre excellent récemment paru répond à cette question. C'est *Le Commerce allemand*, de M. Daniel Bellet, secrétaire perpétuel de la Société d'économie politique. Celui-ci fait justice d'une erreur trop répandue, laquelle consiste à juger presque irrémédiable notre état d'infériorité industrielle, en raison du taux d'accroissement de la population active allemande comparé au nôtre. Il en est de ce préjugé comme de celui de la productivité du travail par rapport à un salaire donné. La main-d'œuvre à bon compte, l'avalancement des salaires, pas plus que l'abondance de la population, ne facilitent la concurrence. Son succès a des causes plus profondes et la principale,

on ne saurait trop le redire, est le bon marché de la production.

« L'industrie allemande, dit fort justement M. Bellet, est toujours prête à fournir au client ce qu'il lui demandera, au prix qu'il exigera. » Qu'il s'agisse de camelote ou d'articles de luxe, le manufacturier qui nous concurrence ne songe qu'à une chose : réduire le prix de fabrication des produits qui sortent de son usine. Et il atteint ce but, non pas en diminuant les salaires, mais en accomplissant, à force de recherches, des prodiges techniques. Il ne se borne pas à embaucher des ouvriers : il leur fait le plus possible mâcher la besogne par les ingénieurs et les chimistes. Chacune de leurs inventions est autant de gagné sur le prix de revient des plus modestes objets.

Ajoutez à cela l'abaissement du prix des transports, autre facteur de prospérité qui n'a jamais cessé de préoccuper l'Allemagne... et vous saurez pourquoi... notre fille est muette ou bégaye, en face d'un adversaire loquace.

En vérité, nos petits fabricants n'ont pas seuls quelque chose à apprendre à l'Exposition des Tuileries... Des représentants de la grande industrie française n'y seraient pas déplacés.

Lucien Descaves.

Ce que l'on dit

En attendant...

A l'époque où l'on discutait l'impôt sur le revenu, quelqu'un me dit : « Evidemment, ça m'embêterait de payer. Ça m'embêterait beaucoup. Je suis sûr que je la trouverais très mauvaise... Mais, tout de même, tout de même... J'ai tellement envie de voir la tête que fera mon voisin! »

Telle est l'humaine vérité : le malheur des autres vous console de votre misère. Et c'est ce qui est en train de se passer à propos du nouvel oukase qui ferme toutes les boutiques à six heures du soir. Ça gêne bien des petits consommateurs, sans parler de leurs fournisseurs. Il n'est pas très amusant, quand on sort du bureau ou de l'usine, à six heures précisément, et qu'on veut acheter une paire de chaussettes, désir honnête, licite, et même recommandable, de trouver porte close. Mais voici que cet humble Français, en ouvrant son journal, apprend qu'une belle dame est arrivée à 6 h. 5, dans sa belle auto, devant les grands magasins du Luxe pour Tous, qu'elle s'est cassé le nez et qu'elle est partie, furieuse, en déblatérant contre ce sale gouvernement. Du coup, voilà l'humble Français consolé : il prendra son mal en patience.

Pour consolider encore ce sentiment de résignation il sera sans doute heureux d'apprendre que ses amis et alliés d'Angleterre sont logés à plus mauvaise enseigne encore : les débits de boisson, les restaurants les plus somptueux comme les plus modestes ne sont autorisés à fournir à leurs clients le vin, la bière et tous les alcools que de midi à 2 heures et de 6 heures à 8 h. 30. Plus de tournées : chacun doit payer son verre. Toute infraction, par le débitant, à cette règle, est punie d'une amende qui s'élève parfois à un millier de francs. Nous n'en sommes pas là...

Ceci même amène à se poser une question. Il y a, en Angleterre, à peu près autant de débiteurs d'alcool que chez nous, bien que les débiteurs anglais soient astreints à une patente très forte. Et, cependant, ils ne jouissent pas, semble-t-il, d'une influence électorale aussi puissante que leurs confrères de France, puisqu'on a pu leur imposer des mesures aussi draconiennes. Comment cela se fait-il? C'est, en grande partie, parce que les ligues antialcooliques, en Grande-Bretagne, ont fini par représenter un nombre de voix si important, que les élus au Parlement doivent compter avec elles au moins autant qu'avec les intérêts de la limonade. Ceci est à retenir.

Pierre Mille.

Il n'est peut-être pas inutile d'ajouter quelque peu au dictionnaire des abréviations militaires : on sait que, depuis 1914, maints services ont été désignés par quelques lettres bien choisies. Tout le monde, par exemple, connaît le G.O.G. : c'est le grand quartier général. Mais sait-on le sens de M. le C.C. l'A.L.V.F. 234 D.I.? ou celui de « le C.E.C. l'A.L.G.P. 227 D.R. »? Ces façons d'écrire sont courantes dans les bureaux. Lisez : « M. le colonel commandant l'artillerie lourde sur voie ferrée de la 234^e

division d'infanterie », pour la première formule, et « M. le chef d'escadron commandant l'artillerie lourde à grande puissance de la 227^e division de réserve », pour la seconde. Ne vous effrayez pas davantage de : S.N.G.G.A. : ce n'est que le secteur nord du groupement de gauche de l'armée. Renonçons à expliquer les S.T.M., les R.V.F., les S.A.C.A., les A.L.T.A. De plus malins que nous s'y égarent.

Ainsi, comment lisez-vous S.P. 113? Tout le monde comprend : secteur postal 113! Casse-cou : aux termes des tableaux réglementaires, cela signifie : Section de parc 113.

Ce qui prouve qu'à force de vouloir trop simplifier on complique.

La fortune vient en dormant. Un journaliste a appris, sans le vouloir, que tout n'est pas décidément pour le pire, en France, où l'on se plaint toujours.

Il songeait à questionner M. Fallières, ancien président de la République, sur le fonctionnement des comités provinciaux du Conseil national des Economies, que M. Clémentel vient de constituer. On sait que M. Fallières a accepté la présidence de ce Conseil. La démarche était naturelle.

Le reporter s'avisait donc de téléphoner chez M. Fallières pour demander à être reçu. On lui a répondu que « le téléphone de M. Fallières est supprimé pendant la guerre ».

Pouvait-on mieux choisir le président du Conseil national des Economies?

Ce fut, hier après-midi, au Palais-Bourbon, un petit match de boxe.

Comme ring : la Rotonde qui précède le salon de la Paix. Comme spectateurs : les journalistes parlementaires et quelques huissiers.

Champions en présence : M. Charles Bernard et un *partner* bordelais, qui n'a point dit son nom et qu'on n'a point revu.

Adversaire politique du député de Clignancourt depuis le temps où celui-ci représentait la Gironde à la Chambre, il ne se serait pas contenté de le malmenier jadis dans une feuille locale; il aurait continué, à Paris même, une campagne qui déplit vivement à celui qui en était l'objet.

Hier, au Palais-Bourbon, le hasard le mit en présence de M. Charles Bernard.

D'où le match dont ce dernier sortit brillamment vainqueur par *knock out*.

Quand les huissiers, compatissants par profession, voulurent « soigner » le vaincu, celui-ci avait disparu.

Le marquis Salvago-Raggi, nouvel ambassadeur d'Italie à Paris, occupa jadis le poste de ministre plénipotentiaire à Pékin.

C'était à l'époque tourmentée des Boxers; l'impératrice régente Ts'eu-Hi s'était enfuie de la capitale avec toute la cour, et la régence était aux mains du fameux ex-vice-roi du Pei-Tcheli, Li Hong Tchang. Le gouvernement italien avait chargé le marquis Salvago-Raggi d'obtenir pour l'Italie une concession territoriale, à l'instar d'autres nations européennes.

Le ministre avait été reçu par le rusé Chinois, auprès duquel il défendait sa proposition en essayant de lui prouver les avantages que la Chine aurait pu en tirer.

— Je ne suis point convaincu de ce que vous avancez, répondit Li Hong Tchang. De semblables avantages ne peuvent être apportés que par des nations riches; or, l'Italie est pauvre, plus pauvre que la Chine.

Le marquis protesta, mais le Chinois l'interrompit : — Mais si, très pauvre. Nous en sommes la preuve : tenez, moi, je suis habillé de soie, et vous de laine.

En disant cela, le régent riait d'un air ironique. Mais le diplomate italien ne perdit pas sa présence d'esprit. Saisissant son pardessus, il le tendit à son interlocuteur, en s'écriant :

— De quoi vous vantez-vous? Regardez : chez nous, on se sert de la soie comme simple doublure.

Et le rire ironique de Li Hong Tchang se mua en rire... jaune. La concession était obtenue.

Nos bons gendarmes...

Qui donc a prétendu que l'on n'en rencontrait jamais à proximité du front? L'authentique récit que voici donne à cette calomnie le plus formel démenti. Un automobiliste militaire ramenait à Bar-le-Duc sa voiture chargée de blessés. C'était au lendemain de l'affaire de Douaumont.

Pandora surgit, lui intima l'ordre de stopper et lui dressa procès-verbal.

Motif : « Avoir admis sept blessés — dont un sur le siège, circonstance aggravante — dans une voiture qui n'en devait transporter que six... »

Sans commentaires...

Le Veilleur.

LA SITUATION MILITAIRE

NOUS REPRENONS LE VILLAGE DE PRESSEUR

En Macédoine, nos troupes sont à 6 kilomètres de Monastir

Le puissant effort que l'ennemi vient de prononcer au nord et au sud de la Somme ne lui aura donné aucun des résultats qu'il en attendait. La perte de quelques éléments de tranchées, aux lisières nord et ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast, n'est qu'un minime incident de la grande bataille, et n'affecte en rien la situation stratégique, puisque nous restons solidement établis sur les positions dominantes de Saillisel et de Rancourt, au nord et à l'ouest du bois.

Au sud de la Somme, l'échec des Allemands est complet. Nous avons réussi à leur reprendre la partie du village de Presseur où ils avaient pénétré mais où quelques-uns de nos détachements, retranchés dans les ruines et les caves, avaient refusé de se rendre et résis-

tenues, malgré des contre-attaques violentes et répétées qui ont coûté de grosses pertes aux Bulgares, ou plutôt aux Germano-Bulgares : parmi les prisonniers faits par nos alliés, on ne compte pas moins de 400 Allemands.

Au centre, les troupes serbes ont agi en liaison avec les nôtres, car c'est là que se trouve le point de jonction des deux armées ; la progression commencée avant-hier au nord de Tepavci s'est poursuivie et nous sommes parvenus au monastère de Jaratok, sur les dernières pentes des montagnes qui dominent le village du même nom, à six kilomètres au nord de Tepavci, et avons occupé, sur la Cerna, Negotin, à l'embouchure de son affluent le Viro.

A l'aile gauche du front d'attaque, c'est aux côtés d'unités russes que combattent les nôtres. L'ennemi avait préparé et fortifié depuis plusieurs mois une position de résistance, en arrière de Kenali et de Negotin. Cette position, comprise entre la rivière Rakova, qui passe à Kenali, et le Viro, à six kilomètres au nord, s'appuyait d'une part aux marais de la Cerna, de l'autre à la Baba Planina. La puissance de notre bombardement a contraint l'ennemi d'en abandonner les premières lignes ; l'attaque de l'infanterie l'a rejeté des points où il se maintenait encore. Le long de la Cerna, le village d'Egri, qui se divise en trois agglomérations distinctes, haut, moyen et bas Egri, a été occupé entièrement, et au pied de la Baba Planina, nous avons enlevé Velusina, Porodin et Zabjani, sur le Viro. Ce succès nous met à six kilomètres de Monastir. La manière dont il a été obtenu nous garantit que les pertes ont été minimes pour nous, lourdes pour l'ennemi. La possession de la boucle de la Cerna, jusqu'à la ligne de Negotin-Jaratok-Iven, couvre nos troupes à l'est. Il n'en est pas de même à l'ouest, où l'ennemi tient encore la crête de la Baba Planina. Il faudra l'en déloger avant de pousser droit sur Monastir. Mais cet effort ne sera pas au-dessus des moyens dont nous disposons.

En Transylvanie et en Dobroudja, on ne signale aucun changement notable. L'ennemi est toujours contenu au nord de Campolung, malgré ses attaques incessantes. Les positions conquises par nos alliés en Dobroudja sont consolidées et organisées.

Jean Villars.

Nous voici au tournant où l'Allemagne nous guette

Tout est bon, en Allemagne, pour galvaniser l'esprit du peuple, qui commence à perdre patience. La nouvelle trouvaille, qu'avec une concordance fort explicable de nombreux journaux de l'empire exploitent, consiste à prophétiser les « terribles conséquences que leur mauvaise situation actuelle aura sous peu dans les pays de l'Entente. »

« La Russie n'a pas de quoi se nourrir, écrivait les *Neueste Leipziger Nachrichten* ; la France souffre du manque de nombreux objets de première nécessité ; l'Italie n'a pas de charbon pour se chauffer, et l'Angleterre aussi commence à se ressentir de la gêne générale. L'heure approche où la situation deviendra insupportable dans ces pays, qui ignorent la sérieuse organisation allemande. »

Le *Hamburger Fremdenblatt* est beaucoup plus précis dans ce qu'il affirme : « Il serait exagéré de prétendre que la famine menace nos ennemis, mais l'arrêt du commerce et les difficultés des importations et exportations créeront bientôt dans les pays alliés une gêne d'autant plus douloureuse qu'ils n'y sont pas préparés. Nous avons pu supporter, nous, qui sommes un peuple fort, toutes sortes de privations presque dès le commencement de la guerre, et nous nous y sommes soumis courageusement. Le pourront-ils, eux, qui n'ont pas les qualités des Allemands ? »

La *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* présente ces éventualités sous un aspect presque ironique :

« Nos ennemis vont être bientôt privés de ces douceurs qui rendent la vie tolérable. Ils goûteront à ce pain double K qui les faisait tant rire il y a quelques mois. Ils connaîtront combien est longue une journée sans sucre. C'est alors que se révélera toute la supériorité du caractère allemand. Nous avons supporté tout cela, sans broncher, sans murmurer, pour la grandeur de la patrie. Nos ennemis ne sauront pas le faire. Il ne faut pas priver un Français de gâteaux ou un Anglais de roastbeef. Lorsque ces manques se feront sentir, nous en verrons de belles. Attendons donc, confiants, cette heure prochaine. »

Le *Berliner Tageblatt* publie deux fois par semaine un article sur la situation intérieure de la Russie qu'il affirme navrante.

La *Kölnische Zeitung* donne des récits fort bien présentés de prétendues scènes de pillage dans différentes villes d'Italie, où le peuple, affamé, saquerait hebdomadairement les boulangeries et les boucheries.

Ces deux derniers journaux insistent aussi sur « le manque d'organisation morale » des différents peuples de l'Entente, qui ne sont nullement cuirassés contre les graves nécessités de la guerre. Ils semblent compter beaucoup sur les suites hypothétiques causées par le mécontentement général.

Pour la *Kölnische Zeitung*, la restriction de l'éclairage pourrait amener des révoltes fort difficiles à maîtriser.

Evidemment, ces braves Boches, vieux habitués de l'erreur, se mettent une fois de plus, comme on dit, le doigt dans l'œil, ce qui est, après tout, une façon de voir trente-six chandelles.

N'empêche : il faut y prendre garde, et conserver la mesure. N'eût-on pas pu prendre méthodiquement, et une à une, toutes les précautions et mesures nécessaires qui, imaginées tout d'un coup et publiées simultanément à grand tam-tam, ont au moins un grand défaut : c'est de donner à l'étranger une idée exagérée de la crise que nous traversons et qui n'a pas — que nous sachions — éclaté du jour au lendemain.

G.-G. Z.

LA PIRATERIE

M. Wilson veut que l'Allemagne respecte ses engagements

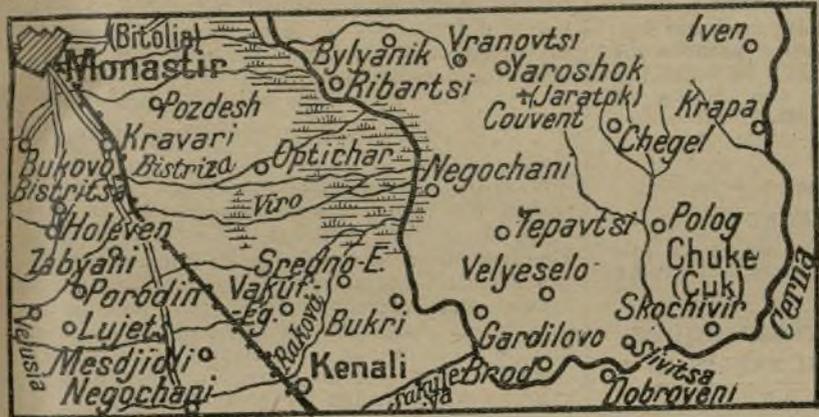
WASHINGTON, 16 novembre. — L'« American Press Association », dans un communiqué officieux, avertit le public qu'il n'y a pas lieu de s'attendre à une orientation vraiment nouvelle de la politique de M. Wilson.

« Le président, dit cet article, a reçu le témoignage de votre confiance et de votre approbation, et il s'en inspirera pour prendre, à l'égard des sous-marins, l'attitude qui convient en assurant le respect des principes qui ont été exposés dans l'affaire du Sussex. »

Une division navale française a bombardé les défenses turques d'Adalia

ATHÈNES, 15 novembre. — Des navires grecs rentrant de la côte ottomane rapportent que, la semaine dernière, une division française a bombardé les défenses turques du golfe d'Adalia.

Plusieurs batteries ont gravement souffert. Il y aurait un grand nombre de tués et de blessés.



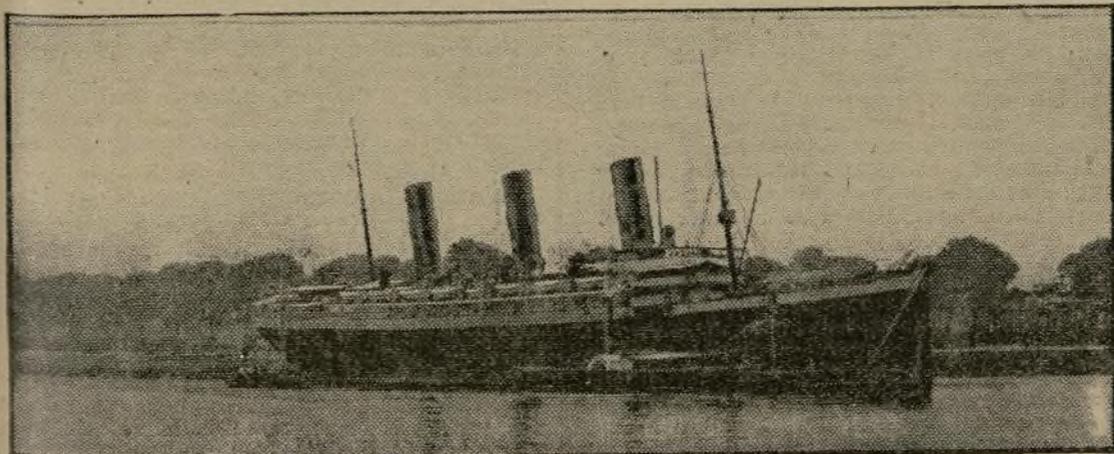
taient encore. La délivrance de ces braves a été la récompense de leur courage. L'importance des forces engagées par l'ennemi se mesure à ce fait que les prisonniers faits par nous appartenaient à cinq régiments différents.

L'ennemi reconnaît aujourd'hui son insuccès par cette formule réticente : « Les combats d'hier dans le secteur Ablaincourt-Presseur n'ont amené aucun changement dans les positions respectives. »

La véritable bataille qu'il a engagée, et perdue, sur les deux rives de la Somme, montre qu'en dépit de toutes ses dénégations il attache un grand prix au terrain et ne le cède que contraint et forcé. On peut en conclure aussi que le gros de ses forces, sur le front occidental, se trouve et reste de ce côté. C'est là une indication précieuse et qui ne sera pas perdue.

En Macédoine, notre offensive s'est étendue, comme nous le faisons prévoir et espérer, vers l'ouest, et nous a valu de très importants succès. A l'aile droite, toutes les positions conquises par les Serbes au nord d'Iven ont été main-

Le paquebot "Burdigala" torpillé en Méditerranée



LE BURDIGALA

ATHÈNES, 16 novembre. — On apprend ici que le paquebot Burdigala a été torpillé. Des navires de patrouille ont sauvé tout le personnel, équipage et passagers. Il n'y a aucune victime.

Le Burdigala est un grand paquebot de 12.000 tonnes, appartenant à la Compagnie Sud-Atlantique.

De divers côtés, on annonce la perte de navires

coulés en haute mer par des sous-marins allemands.

De Londres, le Lloyd annonce la perte du vapeur espagnol *Oiz-Mendi* (2.000 tonnes), de Bilbao, qui a été coulé, et celle des vapeurs *Barbara*, grec et *Lokken*, norvégien, torpillés par des pirates.

Deux autres bateaux, le trois-mâts *Naminoc*, de Saint-Malo, et le voilier *Salangan*, ont péri sous les coups des canons allemands.

Les bons apôtres

Allemands, Hongrois et Bulgares tiennent un langage pacifique en préparant la guerre à outrance.

Depuis que le président Wilson est réélu, il est facile de remarquer une recrudescence de déclarations pacifiques en Allemagne.

M. de Bethmann avait donné le signal en parlant de la « Ligue des Nations » et en faisant sien — comme Kant en personne, sinon comme lord Grey — le programme de la paix durable, et même perpétuelle, fondée sur une organisation internationale. Le chef socialiste Scheidemann, confident et porte-parole ordinaire du chancelier, avait renchéri sur ces paroles officielles. Il les avait commentées et amplifiées à l'usage du public américain. Mais Scheidemann aura été loin de rester seul dans cette œuvre de propagande. Le chancelier a trouvé un écho dans les *Preussische Jahrbücher*, vieille revue conservatrice, par l'organe du professeur Delbrück, qui est national-libéral: tout le clavier des opinions se tient, comme on le voit, à la disposition du gouvernement impérial. « Le pacifisme et l'arbitrage sont des sottises, a dit en substance le professeur Delbrück. Mais si c'est par ces moyens-là que l'Allemagne peut sortir de cette guerre, il ne faut pas hésiter à y avoir recours. »

Ces naïfs aveux, ces suggestions de paix, ces avances aux neutres font évidemment partie d'un programme arrêté en commun par l'Allemagne et par ses alliés. Dans la seule journée d'hier, nous avons eu connaissance de déclarations remarquablement concordantes faites par le comte Apponyi à l'*United Press*, par M. Radoslavof à la *Neue Freie Presse*, et aussitôt envoyées en Amérique par le même radiotélégramme. Entre l'homme d'Etat hongrois et le président du Conseil bulgare, l'accord est en effet complet, sans une fausse note. On sent que l'éternel chef d'orchestre a passé par là et que sa baguette est fidèlement suivie de Berlin jusqu'à Sofia.

« Nous ne demandons que la possibilité de vivre et de prospérer heureusement en tant que nation », a dit le comte Apponyi, qui a ensuite indiqué que la tâche du président Wilson devait être de faire comprendre à l'Entente cette modeste ambition des deux empires alliés. « L'Amérique est à la tête des neutres, et les Américains peuvent jouer un rôle de premier plan dans la conclusion de la paix. » Le moment sera venu lorsque la Roumanie aura été « châtiée », car, alors, les Alliés se rendront compte que l'Allemagne et l'Autriche ne veulent qu'une chose: obtenir des « garanties ».

M. Radoslavof n'a pas tenu un langage moins captieux. La Bulgarie désire la paix, a-t-il dit, mais elle ne la désire que d'accord avec ses alliés. Elle est prête à continuer la guerre aussi longtemps qu'il le faudra, car elle est résolue à conserver toute la Macédoine. Toutefois, le président du Conseil bulgare s'étonne que l'Amérique n'ait pas encore fait davantage pour amener une solution pacifique. Et il conseille à M. Wilson de chercher si cette solution ne se rencontrerait pas en Orient.

Ces invites à l'adresse de M. Wilson sont d'autant plus remarquables que le président réélu n'a pas été ménagé, dans les empires du Centre, chaque fois qu'on a cru avoir à se plaindre de lui. Mais depuis que l'illusion de conclure une paix séparée avec la Russie s'est envolée, les puissances germaniques tournent les yeux du côté de Washington pour une médiation. En même temps, d'ailleurs, selon l'éternelle tactique allemande, l'effort militaire et industriel est poussé à ses limites extrêmes. Les tentatives pour amorcer une paix prématurée coïncident avec un renforcement de l'esprit belliqueux, avec l'organisation de la levée en masse et de la mobilisation civile. C'est le signe sous lequel ont parlé le Hongrois aussi bien que le Bulgare. Il nous enseigne assez à quel point il convient d'être en garde contre ces ouvertures pacifiques. — J. B.

Deux " tanks " anglais ont coopéré à la prise de Saint-Pierre-Divion

LONDRES, 16 novembre. — Au cours de l'offensive britannique dans la vallée de l'Ancre, le correspondant du *Times* au front annonce que deux chenilles ont été employées pour assister l'attaque de l'infanterie, malgré l'état peu favorable du terrain boueux et détrempé. L'une d'elles participa à la prise de Saint-Pierre-Divion, dépassa l'infanterie et s'arrêta au milieu d'une forte position ennemie. Assaillie de tous côtés par les Allemands, qui essayèrent de la faire sauter avec des grenades, la chenille résista à toutes les attaques jusqu'à l'arrivée de l'infanterie britannique, qu'elle aida puissamment à nettoyer la position.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 16 Novembre (837^e jour de la guerre)

15 HEURES

Au nord de la Somme, l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives sur notre front.

AU SUD DE LA SOMME, nous avons attaqué, pendant la nuit, LA PARTIE EST DE PRESNOIR, occupée par l'ennemi, où des éléments français résistaient avec une énergie admirable. Grâce à cette ténacité et au mordant de nos troupes, nous avons rejeté les Allemands hors du village après un combat acharné sous un bombardement d'une extrême violence. PRESNOIR EST TOUT ENTIER EN NOTRE POSSESSION et nos gains du 7 novembre ont été intégralement maintenus. D'après de nouveaux renseignements, l'ennemi, qui a engagé dans l'attaque d'hier des forces appartenant à trois divisions différentes, a subi de très lourdes pertes, seul résultat du grave échec qu'il a essuyé.

A L'OUEST DE REIMS, un coup de main tenté par l'ennemi sur une de nos tranchées à la suite d'une préparation d'artillerie, a échoué sous nos tirs de barrage.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES.

SUR LE FRONT DE LA SOMME, quelques fractions ennemies qui avaient réussi à prendre pied dans un pâté de maisons AU NORD-EST DU VILLAGE DE SAILLISEL en ont été chassées par une vive contre-attaque de nos troupes.

La lutte d'artillerie continue, violente, DANS LA REGION D'ABLAINCOURT.

Partout ailleurs, journée calme.

LA GUERRE AERIENNE

Dans la journée du 15 novembre, un de nos pilotes a descendu un avion ennemi près de Chaulnes.

Les communiqués britanniques

11 HEURES 05.

Rien à signaler en dehors d'un violent bombardement, toute la nuit, sur notre front AU NORD ET AU SUD DE L'ANCRE.

21 HEURES 30.

Bombardement ennemi, cet après-midi, sur notre nouveau front AU NORD DE L'ANCRE, surtout DANS LA ZONE DE BEAUCOURT. Notre artillerie, en y répondant, a provoqué plusieurs explosions.

Dans les dernières vingt-quatre heures nous avons fait 303 prisonniers, dont 6 officiers.

AU SUD DE L'ANCRE, l'artillerie allemande a été très active contre nos tranchées ENTRE LE SANS ET GUEUDECOURT. Nous avons bombardé les lignes ennemies de SOUCHEZ et d'ARMENTIERES.

Hier notre aviation a réussi plusieurs raids de bombardement. Un appareil ennemi a dû atterrir très endommagé.

La conférence des Alliés

M. Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a reçu, hier matin, à déjeuner, les représentants des nations alliées, réunis à l'occasion des conférences diplomatiques et militaires.

M. Asquith, premier ministre britannique; M. Lloyd George, ministre de la Guerre britannique; M. Carcano, ministre des Finances d'Italie; lord Bertie, ambassadeur d'Angleterre; M. Iswolsky, ambassadeur de Russie; le marquis Salvago Raggi, ambassadeur d'Italie; M. Matsui, ambassadeur du Japon; M. Tittoni, ministre d'Etat; les ministres de Belgique, de Roumanie et de Serbie, le général Galitzine, le général sir William Robertson, le général sir Douglas Haigh, le général Porro, le général Pachitch, le général Wiellemans, le lieutenant-colonel Nagai, les présidents du Sénat et de la Chambre des députés, les membres du cabinet et les généraux Joffre et de Castelnau ont pris part à ce déjeuner privé.

L'après-midi, les délégués des gouvernements alliés ont tenu, au quai d'Orsay, une dernière réunion à laquelle ont assisté les délégués des états-majors alliés, dont les conférences au grand quartier général français s'étaient terminées le matin.

Aux conférences diplomatiques qui viennent de se tenir au ministère des Affaires étrangères, le gouvernement anglais était représenté par M. Asquith, premier ministre; M. Lloyd George, ministre de la Guerre; lord Bertie of Thames, ambassadeur de Grande-Bretagne; le gouvernement russe par M. Iswolsky, ambassadeur de Russie; le gouvernement italien par M. Carcano, ministre du Trésor; M. Tittoni, ministre d'Etat; le marquis Salvago-Raggi, ambassadeur d'Italie; le gouvernement français par M. Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, et par l'amiral Lacaze, chargé par intérim du ministère de la Guerre.

Ce que sera le nouvel office du général von Groener

Nous avons dit hier que le nouvel office allemand, détaché des services du ministère de la Guerre, aurait à sa tête le major général Groener, lequel aurait à ses côtés un chef d'état-major technique, M. Kurt Sorge, gros industriel de Magdebourg.

Les journaux allemands donnent quelques détails nouveaux sur son organisation.

Le nouveau département comprend deux sections: une section de fabrication des armes et munitions (Waffen und Munitions Beschaffungsamt, en abrégé « Wumba ») et une section du travail de guerre et du recrutement (Kriegs-Arbeits und Ersatzamt).

A la tête de la première est placé le nouveau chef du matériel de campagne, le général Kupeth. Jusqu'à présent, cette section constituait un service spécial du ministère de la Guerre; pour éviter autant que possible tout frottement et toute perte de temps, il est annexé au nouveau département. Il en est de même du service des fabriques au ministère, qui est rattaché maintenant à cette même première section du Kriegsamt.

A la tête de la deuxième section a été placé le colonel Marekward, jusqu'à présent chef d'état-major d'une armée en campagne. Cette section se divise elle-même en deux services, qui existaient déjà rudimentairement au ministère de la Guerre. Le service du travail de guerre est placé sous les ordres du colonel Frodin, et acquerra chaque jour une importance plus grande. Le service du recrutement de guerre n'est autre que l'ancien service du recrutement du ministère; son chef sera le colonel von Braun.

En outre, sont rattachés au Kriegsamt le service des matières premières de guerre, le service des importations et exportations, le bureau pour l'étude des questions d'économie politique. Le service du ravitaillement des troupes en campagne ne quittera pas le ministère de la Guerre.

Mais on projette d'annexer au nouveau Kriegsamt quelques autres services, afin d'obtenir dans tous les domaines l'unité désirable.

Le groupe technique comprendra une série de bureaux, un pour les mines, un pour le fer et l'acier, y compris les hauts fourneaux, un pour la chimie et les poudres, un pour l'agriculture et un pour les autres branches. C'est aussi ce groupe qui s'occupe des questions intéressant les prisonniers de guerre, les mutilés, les femmes, etc. Les bureaux techniques seront dirigés par des techniciens, non des officiers, mais des praticiens sortant de l'industrie; on projette aussi d'y joindre un représentant des employeurs qui devrait être consulté sur toutes les questions de personnel.

LA GUERRE AERIENNE

Un bombardement de la ville d'Amiens a fait 14 victimes

La région d'Amiens a été de nouveau visitée, dans la nuit du 10 au 11 novembre, par des avions ennemis. On a malheureusement à déplorer un nombre assez important de victimes. Sept d'entre elles ont été inhumées hier. Le nombre total des victimes est de quatorze.

La place communique aux journaux d'Amiens l'information suivante:

Il est confirmé que l'un des avions ennemis auteurs du bombardement d'Amiens de vendredi dernier a été forcé d'atterrir à Vaire-sous-Corbier. L'arbre du moteur avait été touché par un éclat de shrapnell.

L'appareil a été incendié par ceux qui le montaient, un officier et un sous-officier, lesquels ont été faits prisonniers par des soldats de l'armée britannique.

L'Allemagne centralise tous les services de l'aérostation.

ZURICH, 16 novembre. — On mande officiellement de Berlin que l'importance croissante de la guerre aérienne rend nécessaire la réunion, dans un seul service, de tout ce qui concerne cette guerre et la défense aérienne de l'armée en campagne et dans le pays.

L'organisation uniforme et la préparation de ce moyen de guerre sont confiées au général commandant les forces aériennes, le lieutenant-général von Hoepfner, jusqu'alors commandant une division de réserve.

L'Angleterre prend de nouvelles mesures

LONDRES, 16 novembre. — Répondant à une question qui lui était posée hier à la Chambre des Communes, M. Asquith a déclaré que le rapport du ministre de l'Aviation contient des projets qui intéressent trop directement l'armée et la marine pour être divulgués. Le ministre ajouta qu'il ne pense pas pouvoir le communiquer à la Chambre, même en réunion secrète.

DERNIÈRE HEURE

L'offensive franco-serbe se poursuit victorieusement sur le front de la Cerna

Sur le front de la Strouma, les troupes britanniques ont enlevé, après un brillant combat, le village de Kakaraska, sur la rive orientale du lac Tahnos. Les Bulgares se replient sur la rive gauche du Nihon.

Sur le front de la Cerna, malgré la pluie et la neige, notre offensive a continué victorieusement. Dans la boucle de la rivière, la bataille a été d'une âpreté extrême. Les violentes contre-attaques des Germano-Bulgares, lancées dans la nuit du 14 au 15, n'ont pu réussir, en aucun point, à enrayer notre avance et ont été meurtrières pour l'ennemi. Quatre cents prisonniers allemands sont restés entre nos mains. Les troupes franco-serbes, poursuivant leur succès au nord de Tepavci, ont progressé vers Jaratok.

A l'ouest de la Cerna, l'ennemi, sous la puissance de nos tirs d'artillerie et la pression énergique de notre infanterie, a abandonné pendant la nuit la position principale qu'il avait fortifiée depuis des mois. Les forces franco-russes, poursuivant l'adversaire dans la plaine au nord de Kenali, ont atteint la rive droite de la rivière Viro, à six kilomètres au sud de Monastir. Nous avons occupé les villages de Zabjani, Porodin et Volusina.

Communiqué serbe

Le 14 novembre, nos troupes, en collaboration avec les troupes françaises, ont occupé définitivement, après de violents combats, toutes les positions ennemies au sud de Tepavci.

Les troupes allemandes qui défendaient ces positions ont été obligées de s'enfuir, autant qu'elles n'ont pas été détruites ou faites prisonnières.

On a compté, dans cette journée, plus de cinq cents prisonniers allemands, avec deux officiers et cinq aspirants.

Il n'y a pas encore de détails sur le butin.

Nous avons pris à l'ennemi deux nouveaux villages, Tepavci et Gneles — ce dernier n'est pas désigné sur la carte. Ils ont été enlevés par le vaillant colonel Voilaepavlovitch, qui est tombé glorieusement à la tête de son régiment.

Hier, nous avons continué à poursuivre l'ennemi sur la rive gauche de la Cerna. Soutenu par des troupes fraîches, l'ennemi s'est arrêté sur la ligne Icen-Jaratok, depuis longtemps fortifiée.

Après des combats acharnés, nous avons réussi à enlamer sérieusement cette ligne en plusieurs endroits. Les villages de Cegel, Baldienci, Negotchni et le monastère de Jaratok sont libérés de l'ennemi.

Sur la rive droite de la Cerna, l'ennemi a été obligé d'abandonner sa principale ligne fortifiée et de se retirer vers Monastir.

Les Bulgares ont chassés des villages de Boukri, Gornic, Srednic, Dolvic et Egri, ainsi que du bourg de Kenali.

Nous avons pris 500 prisonniers bulgares et allemands, plusieurs mitrailleuses et autre matériel de guerre.

1.200 prisonniers allemands et bulgares sont arrivés à Salonique

SALONIQUE, 14 novembre (Retardée en transmission). — Mille deux cents prisonniers comprenant un certain nombre d'artilleurs allemands pris par les Serbes durant les combats de ces quelques derniers jours aux monts Tchuke ont été amenés hier à Salonique. C'est le plus grand contingent de prisonniers vu jusqu'ici dans la ville et leur apparition a produit une forte impression et un sentiment de satisfaction.

La Roumanie autorise l'enrôlement des Koutzo-Valaques de Macédoine

SALONIQUE, 16 novembre. — M. Venizelos a reçu mercredi la visite du consul de Roumanie à Salonique, qui l'a informé, d'ordre de son gouvernement, que la Roumanie autoriserait sans réserves l'enrôlement dans l'armée nationale des Koutzo-Valaques habitant en Macédoine et dispensés de toute obligation militaire par le traité de Bucarest.

Les Italiens reprennent les tranchées perdues à l'est de Gorizia

ROME, 16 novembre. — Commandement suprême.

Sur le front du Trentin, nombreuses actions des artilleries.

La nôtre a pris sous son feu des colonnes ennemies et des chariots en marche, dans la zone de la vallée de l'Adige et dans le bassin du Haut Astico.

En Carnie, on signale des incursions d'avions ennemis qui ont bombardé la gare de la Carnia, sans y causer de dégâts.

Dans le canal del Ferro (Fella), deux bombes sont tombées sur Moggio-Udinese et ont tué deux femmes et en ont blessé trois.

Sur les hauteurs de San-Marco à l'est de Gorizia, nos troupes, protégées par un puissant tir de barrage de notre artillerie, ont occupé de nouveau hier les retranchements qu'elles avaient évacués dans la journée du 14 novembre.

A la nuit avancée, l'ennemi a tenté une violente attaque de surprise qui a été nettement rejetée.

Sur le Carso, activité des artilleries.

Dans la zone de Boscomalo (Hudilog), notre infanterie a rectifié, en avançant, un secteur du front.

Dans de petites rencontres, nous avons capturé quelques prisonniers et nous avons pris deux bombardes.

Des avions ennemis ont lancé quelques bombes sur Vallone (Carso), sans faire ni victimes, ni dégâts.

La conférence des Alliés et la question polonaise

La France et l'Angleterre se solidarisent avec la Russie.

A l'issue de la conférence qui s'est tenue hier à Paris M. Aristide Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, et M. Asquith, premier ministre de S. M. britannique, ont adressé le télégramme suivant à S. Exc. M. Sturmer, président du Conseil des ministres et ministre des Affaires étrangères de S. M. l'empereur de Russie :

« Réunis à Paris en conférence, nous avons pris connaissance, avec la plus vive satisfaction, de la déclaration publiée, le 14 novembre dernier, dans la presse russe, et par laquelle le gouvernement impérial, constatant la nouvelle violation du droit des gens et des conventions internationales commise par l'Allemagne et par l'Autriche-Hongrie, proteste contre leur prétention de créer un Etat nouveau sur un territoire momentanément occupé par elles et de lever une armée parmi la population de ces régions.

« Nous nous félicitons hautement de voir que, déjouant les machinations de nos ennemis et mettant en pleine lumière le caractère illusoire de leurs promesses, la Russie, après avoir dès le début de la guerre donné aux peuples qui habitent toutes les terres polonaises des assurances conformes à leurs espérances séculaires, renouvelle solennellement l'inébranlable décision annoncée il y a plus de deux ans, au nom de Sa Majesté l'empereur, de réaliser leur autonomie.

« Nous nous réjouissons sincèrement des généreuses initiatives prises par le gouvernement de Sa Majesté l'empereur de Russie en faveur d'un peuple auquel nous attachent d'antiques sympathies et dont l'union restaurée constituera un élément primordial du futur équilibre européen. Nous sommes heureux de nous solidariser entièrement avec les vues dont le gouvernement impérial entend assurer la réalisation au bénéfice du noble peuple polonais.

Signé : ARISTIDE BRIAND, président du Conseil des ministres ; H. H. ASQUITH, premier ministre de la Grande-Bretagne.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

AUTRICHE-HONGRIE

— Un télégramme de Vienne annonce le décès du comte Tschirschny, ambassadeur d'Allemagne à Vienne, l'un des principaux auteurs de la guerre.

— On mande de Vienne que les compagnies de tramways viennois emploieront maintenant les femmes comme wattmen ; 5.000 sont déjà en service.

Un succès russe sur le front roumain de Transylvanie

PÉTROGRAD, 16 novembre (Communiqué du grand état-major) :

Tout le long du front occidental, bombardement d'artillerie.

Dans le voisinage du lac Narotch et dans plusieurs secteurs de la région du Stockhod, le bombardement a été plus intense qu'à l'ordinaire.

Au nord de Chelovov, notre artillerie s'est servie d'obus asphyxiants, avec lesquels elle a bombardé avec succès les positions ennemies.

Sur la rivière Naratuvka, dans la région de Lipitza-Dolnaia, les Allemands ont lancé une énergique attaque et fait tous leurs efforts pour s'emparer des tranchées que nous avions enlevées hier. Leurs deux tentatives sont demeurées sans résultat.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la région de Bidjar, nos détachements ont chassé les Turcs des régions de Zozash-Djanelakisk, au sud de Sultanabad.

FRONT ROUMAIN DE TRANSYLVANIE. — Dans la région au nord de Toldvesh, l'ennemi a attaqué, mais a été repoussé par le feu de notre infanterie et de nos mitrailleuses. Après un combat acharné, nos troupes se sont emparées des hauteurs fortifiées occupées par l'ennemi au sud-est de Toldvesh. Elles ont capturé, dans cette action, un officier, 180 hommes et trois mitrailleuses.

Dans la région de Kimpolung, des combats acharnés continuent. L'ennemi, appuyé par son artillerie lourde, a entrepris des attaques qui lui coûtent des pertes énormes. Toutes ces attaques ont été repoussées et les Roumains ont conservé leurs positions.

Dans les vallées de l'Olt et du Jiul, les combats se poursuivent avec acharnement.

EN DOBROUDJA. — Nous avons fait de nouveaux progrès vers le sud. Dans sa retraite, l'ennemi continue à incendier les villages roumains.

Le communiqué roumain

BUCAREST, 16 novembre. — SUR LE FRONT DE MOLDAVIE, l'ennemi a attaqué sans succès sur plusieurs points. 80 soldats, 2 mitrailleuses ont été capturés.

SUR LA FRONTIÈRE NORD-EST, de la Muntelu à la vallée de Prahova, actions sans importance et bombardement d'artillerie.

DANS LA REGION DE DRAGOSLAVELE, l'ennemi a attaqué avec violence, mais sans succès ; il a été repoussé avec de lourdes pertes.

DANS LA VALLEE DE L'OLT, violents combats sur la rive gauche. Les Roumains se sont retirés dans la direction de Areful, Radacinessti. Sur la rive droite, nous avons maintenu nos positions.

DANS LA REGION DU JIUL, les Roumains se sont également retirés dans la direction de Copaciosa, au sud-est de Targu Jiul et dans la direction de Carbesti, au sud de Targu-Jiul.

SUR LA CERNA, activité de patrouilles et faibles bombardements d'artillerie.

TOUT LE LONG DU DANUBE, situation inchangée.

Les Russo-Roumains menacent Turtukai et Silistrie

BUCAREST, 16 novembre. — L'état-major bulgare signale le 15 novembre :

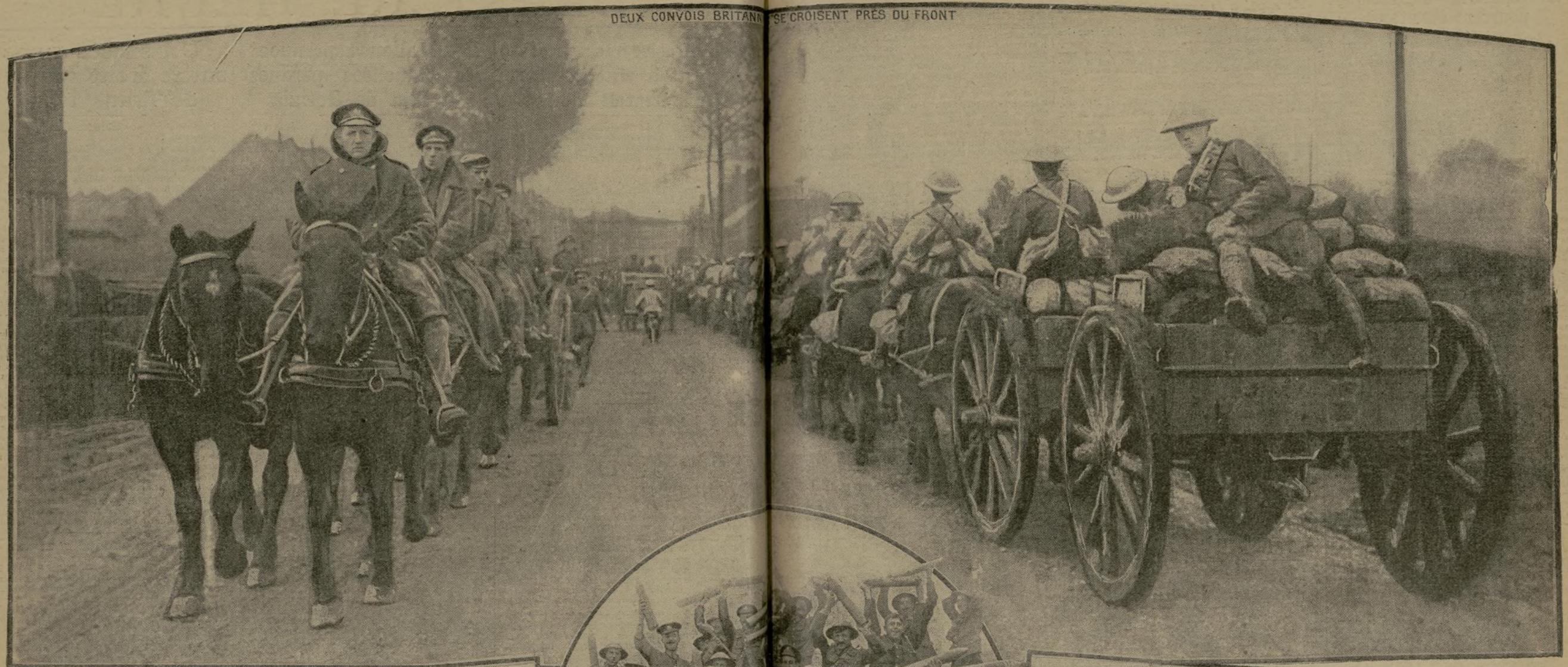
« Sur le Danube, escarmouches d'avant-postes et action d'artillerie à Turtukai et Silistrie. »

Il semble résulter de cette dépêche officielle de Sofia que des troupes russo-roumaines seraient massées sur la rive gauche du Danube d'où elles bombardent les deux villes de la Dobroudja occupées par Mackensen au début de septembre.

Un sous-marin allemand canonne des chalutiers hollandais

YMUIDEN, 16 novembre. — Ce matin, à 11 h. 30, un sous-marin allemand, en vue des côtes hollandaises, mais en dehors des eaux territoriales, en présence d'une flottille de navires hollandais comprenant huit torpilleurs et un croiseur, a tiré plusieurs coups de canon sur le chalutier à vapeur *Thop*, d'Ymuiden, et sur plusieurs autres chalutiers hollandais naviguant entre Kykduin et l'île de Texel.

La préparation des récentes offensives britanniques sur la Somme



DEUX CONVOIS BRITANNIQUES SE CROISENT PRES DU FRONT



CANONS CONDUITS VERS L'ARRIERE



LES TOMMIES SONT ENTOURES DE LEURS OBUS



LE TRANSPORT DES OBUS VERS LES PIECES

En conquérant les villages de Saint-Pierre-Divion, de Beaumont-Hamel et de Beaucourt-sur-Ancre, nos alliés britanniques viennent de remporter une véritable victoire dont l'importance est rendue plus manifeste encore par le grand nombre de prisonniers qu'ils firent au cours de ces affaires. En ces quelques documents, on peut voir certains moments de la « préparation » qui précéda les

attaques dont le succès a été bientôt si décisif. Les agglomérations conquises avaient été puissamment fortifiées par l'ennemi et n'ont pu être enlevées qu'après un bombardement de grande envergure. Nos alliés avaient apporté un soin tout spécial à pourvoir leur artillerie d'un matériel particulièrement abondant. Et cette prévoyance a abouti au résultat que l'on sait.

A LA CHAMBRE

Les charbons domestiques pourront être taxés

La Chambre a voté hier les derniers articles et, à l'unanimité des 476 votants, l'ensemble du projet relatif à la taxation des charbons domestiques.

L'article 10 qui prévoit la répression des infractions à la loi, les frappant d'une peine de six jours à six mois de prison et d'une amende de 500 à 10.000 francs, ou de l'une de ces deux peines seulement, M. Louis Dubois (Seine) fit incorporer une disposition permettant l'application de la loi de sursis. Il obtint, d'autre part, une modification de texte précisant que seuls « les acheteurs de charbons, en vue de réaliser un profit commercial, et les vendeurs de charbons à des prix supérieurs à ceux de la taxation » sont visés par l'article.

Un débat s'engagea à la fin sur l'article 9, d'abord réservé, qui prévoit, préalablement aux arrêtés taxant les charbons extraits des mines françaises, le contrôle des salaires de toute catégorie par des commissions mixtes, M. de Wendel demanda la disjonction, faisant observer qu'une disposition relative à la question des salaires, c'est-à-dire à l'organisation du travail, n'était pas à sa place dans une loi de taxation et que c'était créer là une source de conflits.

Les compagnies sont hostiles à l'article 9, exposa-t-il. Elles ne s'opposent pas à ce que les ouvriers connaissent le salaire qu'ils touchent et qui est leur propriété. Mais elles maintiennent que celui qui le touche préfère que les autres ne le connaissent pas, ajoutant que cette mesure provoquera une baisse de travail, parce que le mineur qui travaille trop sera l'objet de pressions de la part de ses camarades.

Le ministre des Travaux publics convia la Chambre à écarter cette thèse. Et, par 422 voix contre 56, la disjonction fut repoussée.

Les dommages de guerre

Après le vote de l'ensemble de la loi sur la taxation des charbons domestiques, la Chambre reprit le projet concernant la réparation des dommages de guerre dont elle adopta les articles 15 à 30, relatifs à la juridiction de constatation et d'évaluation et aux conditions de paiement des dommages.

Aujourd'hui, interpellations.

Léopold Blond.

AU SÉNAT

L'impôt sur les revenus

Trois articles du projet d'impôt sur les revenus ont été adoptés hier par le Sénat, les articles 2, 3 et 4, dont les textes sont les suivants :

ARTICLE 2. — La taxe est établie au nom de chaque exploitant, pour l'ensemble de ses entreprises exploitées en France, au siège de la direction des entreprises, ou, à défaut, au lieu du principal établissement.

ARTICLE 3. — Sont imposées sur leur bénéfice net, après déduction de toutes charges, y compris la valeur locative des établissements industriels ou commerciaux, et des amortissements généralement admis d'après les usages de chaque nature d'industrie ou de commerce, les sociétés dont les bilans sont obligatoirement communiqués à l'administration de l'enregistrement, ainsi que les personnes ou sociétés qui auront, avant le 1^{er} mars de chaque année, remis au contrôleur des contributions directes un résumé de leur compte de profits et pertes de l'année précédente, en prenant l'engagement de fournir à l'appui, s'il y a lieu, toutes justifications nécessaires.

ARTICLE 4. — Pour établir l'imposition des contribuables visés à l'article précédent, le contrôleur peut demander aux intéressés et aux administrations publiques tous les renseignements dont il a besoin. Il entend les intéressés dont l'audition lui paraît utile ou qui demandent à fournir des explications orales.

Il fixe les bases de l'imposition, sauf recours des intéressés, après l'émission des rôles, par la voie contentieuse.

Séance aujourd'hui.

Nouvelles parlementaires

La classe 1918

La conférence des présidents des groupes et des grandes commissions a décidé hier de proposer à la Chambre de fixer à mardi 21 novembre la discussion du projet de loi relatif au recensement et à la révision de la classe 1918.

Les économies réalisables

Sur la proposition de M. Emmanuel Brousse, la commission des économies a voté hier une motion invitant le gouvernement à étendre aux administrations et services publics le décret prescrivant l'extinction du gaz et de l'électricité à une heure moins tardive dans les magasins.

La commission a également décidé de rappeler au ministre de l'Intérieur sa motion tendant à une réduction considérable du texte du Journal officiel, en vue de réaliser des économies de papier et de main-d'œuvre.

LA RÉDUCTION DE L'ÉCLAIRAGE

Un appel à la population parisienne

L'affiche suivante a été apposée hier sur les murs de Paris :

Au moment où l'ennemi rassemble ses forces pour continuer la guerre, il importe de fournir tout le charbon nécessaire aux usines qui forgent des armes pour la France.

Le gouvernement a décidé de restreindre l'éclairage des magasins.

Nous invitons les Parisiens à s'inspirer de cette mesure en s'imposant à leurs foyers des économies de feu et de lumière.

Si d'autres sacrifices leur sont demandés, nous sommes certains qu'ils sauront les accepter virilement, pour secourir les soldats qui les défendent dans la tranchée. Il appartient aux populations de l'arrière d'accroître la force des armées.

La France tout entière doit combattre.

Paris, le 16 novembre 1916.

ADRIEN MITHOUARD,
Président du Conseil municipal.

MARCEL DELANNEY,
Préfet de la Seine.

E. LAURENT,
Préfet de Police.

L'exemple de Paris sera suivi sous peu par la province. En effet, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a invité les préfets à adresser, d'accord avec les maires, un appel aux populations pour les prier de réduire, dans la plus large mesure, l'éclairage de leurs habitations. Il leur demande en outre d'inviter les commerçants dont les magasins figurent dans les exceptions prévues par les arrêtés à réduire au strict minimum l'éclairage de leurs établissements.

Versailles ravitaillé

Versailles a retrouvé une partie de sa lumière, son usine à gaz ayant été ravitaillée en charbon par un convoi militaire de camions automobiles. On attend, en outre, un chargement de combustible venu de Rouen par péniches et qui sera amené du quai de Javel à la gare de la Rive Droite par train spécial.

Le préfet de Seine-et-Oise s'est préoccupé du ravitaillement de l'usine à gaz de Rueil, qui dessert plusieurs communes des deux départements limitrophes.

Une exception pour Toulon

Le maire de Toulon a obtenu du préfet du Var que l'arrêté fixant la fermeture des magasins à 6 heures soit ajourné, et que la population de ce port, où le labeur est intense, soit autorisée à faire des achats jusqu'à 7 heures.

Le préfet du Var, en attendant la décision de M. Malvy, a reporté du 15 au 20 novembre la date d'application de l'arrêté ordonnant la fermeture à 6 heures.

L'augmentation des salaires des cheminots va entraîner un relèvement des tarifs de transport

Le projet de loi auquel M. Marcel Sembat a fait allusion lundi, lors du débat sur la crise des transports, et qui a pour objet d'approuver la convention intervenue entre l'Etat et les Compagnies de chemins de fer, relativement aux améliorations accordées par ces dernières à la situation des cheminots et employés, a été distribué hier à la Chambre.

Les améliorations accordées sont les suivantes :
1^o Les agents dont le traitement annuel ne dépasse pas 3.600 francs recevront une allocation spéciale égale :

à 15 0/0 du traitement pour la partie de ce traitement ne dépassant pas 1.200 francs par an ;
et à 10 0/0 de la partie du traitement comprise entre 1.200 et 1.800 francs.

2^o Le régime des allocations pour charges de famille, en ce qui concerne les agents dont le traitement annuel ne dépasse pas 6.000 francs, sera unifié conformément aux bases ci-après :

50 francs par an pour le premier enfant ;
100 francs pour le second ;
100 francs pour le troisième ;
200 francs pour chacun des suivants.

Ces mesures porteront effet depuis le 1^{er} novembre 1916 jusqu'à une date postérieure d'une année à la cessation des hostilités.

Le montant des dépenses qu'elles entraînent représente un total annuel d'environ 80 millions pour l'ensemble de nos grands réseaux.

Ces dépenses seront supportées par l'Etat jusqu'au jour où la majoration des prix de transport, que le gouvernement a l'intention de proposer prochainement, sera approuvée. Elles passeront alors à la charge des compagnies, qui auront l'obligation de rembourser au Trésor les avances qu'elles en auront reçues.

DANS LA MARINE

Commandements à la mer. — Sont nommés aux commandements suivants : les capitaines de frégate Le Sort du torpilleur d'escadre Commandant-Rivière et de la 6^e escadrille de torpilleurs d'escadre de l'armée navale ; le lieutenant de vaisseau Cochon du torpilleur d'escadre Sape.

Surtout!... Pas de bile.

On m'a cité le cas d'un gentleman qui, de crainte de rencontrer des souris pendant ses voyages, portait partout avec lui une souricière. Ce gentleman ressemble beaucoup à nombre de personnes qui se forgent des soucis à l'avance. Vous n'avez pas été sans entendre les lamentations, les gémissements des malades. Ils pleurent sur leur malheureux sort, vont conter leur peine et décrivent les symptômes éprouvés à tous leurs voisins et amis, ne sachant à quel remède se vouer.

En face du mal, les lamentations ne sont pas de mise. Le malade, avant tout, ne doit pas se faire de bile, car, à de rares exceptions près, tout mal a son remède. Il suffit donc, pour guérir, de la volonté de guérir et du bon remède.

Pourquoi, par exemple, les anémiés, les épuisés, les jeunes filles chlorotiques, les neurasthéniques et, en général, tous ceux qui souffrent de pauvreté du sang et de faiblesse des nerfs, iraient-ils se faire de la bile, alors que les Pilules Pink guérissent ces maladies avec la plus grande facilité. Il suffit aux malades de savoir que les Pilules Pink guérissent et d'avoir la volonté de prendre les Pilules Pink. Pour éclairer leur religion, voici encore une guérison.



Mlle Germaine Borderon, de Thoré (Loir-et-Cher), nous a écrit ce qui suit :

« J'étais devenue très anémique. Il semblait que je n'avais plus de sang dans les veines, car j'étais pâle, sans appétit, sans forces. Après quelques essais qui ne donnèrent pas de bons résultats, j'ai voulu prendre les Pilules Pink dont j'avais souvent entendu faire l'éloge. Vos pilules ont été merveilleuses. A mesure que je les prenais, je me sentais revivre et je sentais mes forces revenir. Aujourd'hui, je me porte à merveille. »

Donc, anémiques, des Pilules Pink et pas de craintes pour votre santé. Rappelez-vous ces paroles d'un homme très avancé en âge : « Mes enfants, disait-il, pendant ma longue vie, j'ai eu beaucoup de craintes, dont la plupart ne se sont jamais réalisées. »

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris : 3 fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les 6 boîtes franco.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin, en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le ministre des Colonies a fait connaître au Conseil que l'Indochine venait de mettre à la disposition du gouvernement une somme de sept millions et demi, à titre de don pour achat de céréales.

La colonie de Madagascar met également à la disposition du gouvernement une somme d'un million de francs, pour être employée à la fabrication du matériel d'artillerie.

La main-d'œuvre féminine dans les usines de guerre

LE HAVRE, 16 novembre. — Miss Pankhurst, la suffragette anglaise, est arrivée au Havre, accompagnée de onze Françaises. Elle est spécialement chargée d'une enquête sur la main-d'œuvre féminine dans les usines de guerre.

L'Allemagne met en vente le palais du consul britannique à Francfort

LONDRES, 15 novembre. — On apprend que le gouvernement allemand, en guise de représailles contre la vente, par le gouvernement anglais, des propriétés allemandes en Nigeria, vient de mettre en vente le palais appartenant à sir Francis Oppenheimer, ancien consul général à Francfort, propriété évaluée à deux millions de marks.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Le Braconnier

Ça se passait vers 1900, en un temps bien doux d'une paix profonde... Si profonde qu'on y racontait au pays, les histoires de braconnage du père Fanchette, comme si ç'avaient été les grandes batailles du moment.

Et pourtant ce n'étaient même pas des rixes. Le père Fanchette, en effet, exérait les coups et haïssait les injures. Et, bon comme il était, il trouvait le moyen d'aimer n'importe qui. Il aimait le gibier. Oh ! de cet amour spécial qui vous déplume, vous empoche et vous met en civet !... Non ! le père Fanchette aimait le gibier par humanité, avec une vraie sympathie d'homme à homme... ou à bête. Il le maniait... c'est entendu. Mais il y avait là-dedans beaucoup plus d'habitude que d'autre chose. Quand il tuait un lièvre, on avait l'impression que c'était un simple malentendu. Et il vous parlait du gibier comme il vous aurait parlé d'un grand homme.

Mais alors... pourquoi braconner ? direz-vous. Ah ! bien ! c'était une affaire de conscience. Le père Fanchette, qui faisait du jardinage à ses moments perdus, était un trop honnête homme... Il était plein de scrupules à n'en oser vendre ni melons ni carottes, tellement il se sentait peu sûr d'eux. Mais alors, le père Fanchette, qui se savait un excès de probité, pour ne pas donner à ce gueux d'ici-bas un superflu de vertus, s'était fait braconnier. Vous voyez l'intention : elle est pure.

Mais le juge en bonnet rond n'entre pas dans ces détails-là. Il a dans la tête le code, cette brute de code. Il ne sort pas de là. Accommodé à cela, le père Fanchette faisait ainsi de régulières petites péripéties de prison.

Oh ! ce n'était pas terrible. Il était, dans la prison, un enfant gâté de tout le monde. On l'y aimait pour sa douceur, sa franchise et sa loyauté. C'est lui qui faisait les commissions en ville. Il était l'homme de confiance du gardien chef et l'ami de la maison. Il était le parrain du petit dernier. A chaque condamnation nouvelle, c'était la joie. On lui sautait au cou dès son arrivée :

— Enfin !... disait le digne gardien chef, depuis le temps qu'on t'attendait... c'est pas dommage !...

— Oui, faisait le père Fanchette avec ennui, mais ce n'est pas pour longtemps : six semaines !

— Ah ! ripostait le gardien avec dépit, sont-ils assez chiens maintenant... de leur prison !... Sacrés juges de camelote, va !...

Puis on se clignait de l'œil. Il y avait un malin silence gros de sourires. « Oui ! » faisait doucement le père Fanchette, en répondant à la muette interrogation. Le bon gardien sursautait de joie : « T'en as un ?... un vrai ?... — « Archi-vrai ! » ripostait le père Fanchette.

Et, ce soir-là, l'honnête famille du gardien et son vieil ami se régalaient d'un de ces gros lièvres comme on n'en trouve plus que dans les songes des chasseurs.

Mais il y eut quelqu'un qui se lassa de tout cela. Ce fut le père Crabasse, le brigadier forestier. Il expliqua au père Fanchette combien il était ennuyé, à la fin, de flanquer toujours du procès-verbal à un vieil ami comme lui. Le père Fanchette fut bien embarrassé. Mais il aimait trop son vieux Crabasse pour lui faire de la peine, et il se résigna :

— Eh bien ! c'est entendu ! fit-il. Je continue le métier ; mais je te promets de ne plus me faire prendre. Même il fallait donc me le dire plus tôt... que ça t'ennuyait !... Est-ce que je pouvais savoir, moi !...

Chose promise, chose due : le père Fanchette tint parole et ne se fit plus prendre. D'ailleurs, ça n'empêcha pas les lièvres de diminuer à vue d'œil. Le père Crabasse, qui les connaissait tous à un poil près, n'y comprenait rien. Qui fallait-il accuser ?... Les braconniers ?... Oh, que non !... Le père Crabasse était un vieux finaud, et il avait fait disparaître du pays jusqu'à la plus petite idée de collet... le père Fanchette mis à part, bien entendu. Alors, quoi ?... Les chasseurs ?... Ah ! là, là !... Ils étaient une bande dans le pays !... « Mon Dieu donc, les bonnes gens !... » disait d'eux le gibier. Et les gros lièvres râblés et roussis se tordaient à les entendre, par toute la plaine, siffler, corner et appeler les chiens : « Ici !... Fracasse ! Miraut ! Rapace ! Joliette !... » Les lapereaux se roulaient. Et le père Fanchette s'égayait doucement. Ça ne l'empêchait pas de remarquer, sur le guéret bousculé, la buée mignonne qui entoure au petit matin le museau charbonné du gros lièvre gité. « ...T'es bien gras, toi... maintenant !... » lui faisait-il. Le gros lièvre savait ce que signifiait ce doux avertissement. Mais il se résignait à l'inévitable. Puisque

de tout temps, dans la famille, c'est l'habitude, de lièvre en lièvre, de finir casseroles !

Le père Crabasse y perdit, dit-on, le latin qu'il eût pu savoir. Cela dura trois ans, pendant lesquels le père Fanchette resta, à la barbe du père Crabasse, l'imprenable preneur de lièvres. Il y avait des moments où le vieux Crabasse regrettait son ancien vieux Fanchette, si facile à prendre, quand les jours frileux et les blancs frimas faisaient désirer la prison bien chauffée.

Crabasse chercha avec l'ingéniosité d'un vieux limier rancunier. Il chercha. Et ce qu'il trouvait, c'étaient de belles pistes !... Les sabots qui avaient laissé leur empreinte sur la terre brunie, qui l'avaient imposée au revers humide du fossé ou sur la molle taupinière, c'étaient de francs sabots... des sabots qui n'avaient pas peur de se montrer... des sabots qui savaient ce qu'ils voulaient et ce qu'ils faisaient. L'empreinte du pas était partout aussi fièrement marquée que pour faire la réclame du magasin. Ce sabot-là... c'était un sabot confiant comme un enfant... et sûr de lui, la rosse !... C'était un sabot d'honnête homme ! C'était le sabot du vieux Fanchette. « C'est lui ! signé !... » criait le père Crabasse. Là-dessus il suivait la piste comme un enragé. Ça le conduisait toujours n'importe où où il n'y a personne.

...Et cela dura tant que cela voulut durer... Jusqu'à ce que le père Crabasse, au lieu de s'emballer sur la piste, se mit à réfléchir avec une abondance qui vous mettrait, à vous, toute la cervelle en déconfiture. Et alors, le jour où il retrouva l'empreinte et la piste, au lieu de s'affoler pour la suivre, il se mit à la remonter, tout doucement, en flânchant à pas perdus... Pardi !... ça le conduisit tout droit chez ce vieux Fanchette, qui vit sans émoi entrer son persécuteur. Et le père Crabasse eut l'air d'une bête. Pour dissimuler son embarras, il fit les gros yeux, comme s'il avait voulu se les arracher de la tête. Le père Fanchette restait bonhomme et continuait son petit métier, c'est-à-dire de gratter ses sabots pour les déboucher.

— Mais, fit soudain le père Crabasse, voici de bien drôles sabots !...

Eh bien, il fallut toute cette cérémonie-là pour convaincre le vieux forestier qu'il est tout aussi facile à un sabot d'avoir le talon à l'envers qu'à une capricieuse brunette d'y avoir la tête.

...Mon Dieu donc ! comme le père Fanchette a ri de bon cœur, ce jour-là !...

...Et qui fut content ?... Le gardien chef pensa en mourir de joie quand il vit revenir enfin son vieil ami des bois et des collets. « C'est toi !... » criait-il. Et il ajoutait :

— J'ai pensé que je ne te reverrais plus jamais, ...et que je n'en mangerais donc plus !...

— Ah !... fit le père Fanchette... Je n'ai pas eu, ce coup-ci, ce que j'aurais voulu !...

Et il ajouta, en sortant son carnier avec un peu d'embarras :

— C'est seulement un petit lapin !...

Gaston Roupnel.

MORT D'HENRYK SIENKIEWICZ

On annonce de Vevey la mort du célèbre romancier Henryk Sienkiewicz.

Il était né à Wola-Okrzejska (Pologne) en 1846. Exilé de son pays il s'était installé à Vienne, en



HENRYK SIENKIEWICZ

Autriche, d'où il passa en Suisse au début de la guerre.

Indépendamment de *Quo Vadis*, qui fut son œuvre la plus populaire, il avait écrit *Bartek le vainqueur*, *Par le fer et par le feu*, *le Déluge*, *Sans dogme*, etc.

Il reçut, en 1905, le prix Nobel de littérature.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Je me proposais aujourd'hui de protester contre l'ordonnance du spectacle de la matinée d'après l'affiche où l'on plaçait *L'Avare* avant *Nicomède* ! Au dernier moment on est revenu sur cette étrange décision, et une bande apposée au bas des « placards » a rétabli l'ordre naturel : *Nicomède*, *La Cantate aux Morts*, *L'Avare*.

Il est peu agréable pour les comédiens, je le reconnais, de jouer *L'Avare* devant un public fatigué par la représentation d'une tragédie, et d'un long poème de circonstance. Mais les divers éléments d'une représentation ne doivent pas être répartis au petit bonheur, ou suivant le désir ou le bon plaisir de tel artiste plus ou moins influent. Un spectacle s'« ordonne » comme un repas ; le cerveau est aussi délicat que l'estomac. Pour goûter une tragédie dans toute sa saveur, il ne faut pas avoir l'esprit déjà éprouvé par d'autres visions ; l'œuvre tragique ne s'imprime avec bonheur que sur une page blanche. La comédie, avec son bon rire, réveillera plus aisément l'attention un peu surmenée des auditeurs.

Mettons, pour continuer une comparaison chère à Trissotin, qu'elle est plus facile à digérer ! M. Emile Fabre a compris que dans la composition de l'affiche un seul point importait : le souci de l'intérêt du public. Je suis heureux de l'en féliciter ; cela nous change un peu !

Le soir, nous applaudissons *L'Ami des Femmes*.

Emile Mas.

Ce soir, relâche. — L'Association des directeurs de théâtre de Paris nous prie de faire savoir que, conformément à l'arrêté préfectoral, tous les théâtres de Paris et de la banlieue feront relâche ce soir vendredi.

Pour le petit personnel des concerts. — Les directeurs de concerts et de music-halls désirent fermer chaque soir à 10 h. 1/2, au lieu de 11 heures, plutôt que de faire relâche une fois par semaine, ont délégué M. Dufrenoy auprès de M. Malvy, ministre de l'Intérieur.

A l'appui de leur proposition, les directeurs allèguent que l'économie d'éclairage avec la fermeture à 10 h. 1/2 serait supérieure à celles qu'ils sont à la veille de réaliser avec un soir de relâche par semaine. Cette nouvelle façon d'envisager leur coopération aurait de plus l'avantage de sauvegarder le salaire du petit personnel.

M. Malvy fera connaître ultérieurement sa décision.

A l'Odéon. — La matinée de demain samedi, à 2 heures, avec *Le Malade imaginaire* et *les Précieuses Ridicules* (M. Villbert) s'annonce comme une représentation particulièrement brillante.

Au Gymnase. — Par suite de l'état de santé de Mlle Yvonne Printemps, *la Petite Dactylo* ne sera plus jouée que demain samedi et après-demain dimanche. Lundi, cette scène reprendra *la Charrette anglaise*, de MM. Georges Berr et Louis Verneuil.

ATTRactions -- CINEMAS

L'OLYMPIA donnera aujourd'hui en matinée un nouveau et brillant programme. Tous les jours, en matinée et soirée (le mercredi excepté), pour la première fois à Paris, le célèbre comique italien Viviani, dans un répertoire entièrement nouveau. Rentrée de l'excellent comique Nibor, Little Walter, Rowland, Carmen Vildez, Léonce Pato, Périer, Kitchen et Roy, les 3 Semay, Lina Saky et Georgette d'Arbois, les Minstrels Parisiens. En matinée, faut. 1 fr. ; en soirée, 1, 2, 3 fr.

AU GAUMONT-PALACE

Les grands films artistiques Gaumont continuent avec *Un Mariage de raison*, comédie dramatique qui montre le danger des unions, où, pour des raisons d'argent, une jeune fille est alliée avec un homme âgé. Mlle Yvette Andréyor et M. Georges Flateau (de l'Odéon) y tiennent des rôles d'amoureux avec une vive sensibilité.

Cette œuvre est précédée de *l'Enlèvement de miss Mary*, comédie américaine de mœurs électorales aux Etats-Unis. A la suite d'amusantes attractions, l'écran nous montre un film de guerre : *les Serbes rentrent en Serbie*, témoignage le plus impressionnant de la volonté tenace d'une race qui a trouvé dans sa résolution farouche la force nécessaire pour reconquérir pied à pied le sol natal squillé par l'envahisseur.

Location 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

OMNIA-PATHE

La Reine Margot a suscité le plus vif intérêt ; la deuxième partie de ce magnifique film en couleurs attirera encore tous les amateurs. *La Mariée récalcitrante*, d'après la comédie de Gandillot, est jouée par Prince et sa troupe, c'est tout dire. Les actualités de guerre nous mènent à Salonique (prise de Florina) et à Douaumont, où nous voyons défilé 6.000 prisonniers. A la deuxième séance de la matinée et en soirée, *Madeleine*, une comédie délicate, d'après le roman de Jules Sandeau.

VENDREDI 17 NOVEMBRE

La Soirée

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CINEMAS

Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *Ça murmure* ! Gaumont-Palace. — A 8 h. 30, *Un Mariage de raison*, avec Mlle Yvette Andréyor. Location 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Olympia (Tél. Centr. 44-63). — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, spectacle de music-hall. Viviani, Nibor, Little Walter, Rowland, Carmen Vildez, Léonce Pato, Périer, etc.

Omnia-Pathé. — *La Reine Margot* (deuxième partie), *la Mariée récalcitrante*, *le Fillet doux*, etc. Les actualités de guerre nous mènent à Salonique et à Douaumont ; d'autres vues supplémentaires complètent ce magnifique programme. Vandeville. — A 8 h. 30, *Crésus*.

EGULE Boulevard Poissonnière, 19 PIGIER
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui, vendredi, Saint AGNAN; demain, Saint ROMAIN.
— A 2 h. 30, séance à la Chambre des Députés.

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. la duchesse d'Aoste, accompagnée de ses fils, les ducs de Pouilles et de Spolète, est passée à Turin, venant de Rome et se rendant à Vichy, où la princesse va faire un court séjour.

BIENFAISANCE

— Dans sa dernière réunion, la Fraternité artistique, branche des garçons de l'Orphelinat des Arts, a élu à l'unanimité comme président de son comité M. Albert Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.

Mme Poilpot, présidente générale des deux œuvres, l'a remercié de la protection paternelle qu'il veut bien donner aux petits orphelins d'artistes. MM. Paul Doumer, sénateur, Patey, de l'Institut, et Robert Le Lubez, sont les vice-présidents de ce comité d'élite.

— La vente aux enchères au profit des Tuberculeux de la guerre aura lieu les 4, 5, 6 décembre, 8, rue de Séze.

Exposition particulière le samedi 2 et publique le dimanche 3 décembre.

— On annonce de Pétersbourg que, sous la direction de Mme Romanoff, dame d'honneur de S. M. l'Impératrice, une équipe de vingt-cinq dames de la Croix-Rouge russe vient d'arriver en France. Ces infirmières soigneront leurs compatriotes blessés en traitement dans nos hôpitaux.

NAISSANCES

— La baronne Viard a donné le jour, à Versailles, à un fils : André.

— Mme Henri Jacquemet, femme du capitaine au 37^e d'artillerie, est mère d'un fils : François.

DEUILS

Morts pour la France :

PIERRE DELAINE, lieutenant de cavalerie détaché dans l'aviation. — HENRY BEAUREGARD, médecin auxiliaire, fils du député de la Seine. — ADOLPHE LE COUR GRANDMAISON, maréchal des logis, pilote aviateur, petit-fils de M. Halgan, sénateur de la Vendée. — GEORGES ELCUS, sergent à la photographie aérienne. — MARIUS RAYQUIL, sergent au 161^e d'infanterie.

Nous apprenons la mort : De Mme de Boisille, veuve du membre de l'Institut, décédée en son domicile, 174, boulevard Saint-Germain. La défunte, fille de Charles-Claude-Philibert Pernolet, maire d'un arrondissement de Paris durant le siège de 1870, puis député à l'Assemblée nationale, était la mère du lieutenant de Boisille, de la comtesse de Manneville et de la vicomtesse R. de Caix de Saint-Aymour;

De M. Alexis Delsol, l'un des principaux chefs de service de la Société générale des annonces et de l'agence Havas, conseiller municipal de la Garenne-Colombes, décédé à cinquante-cinq ans;

De M. Charles Simond, ancien collaborateur du Temps, secrétaire général de la Revue des revues, décédé à cinquante-neuf ans;

De M. Maurice Ordonneau, l'auteur dramatique bien connu, décédé à Versailles, âgé de soixante-deux ans;

De M. Tydemann, membre de la seconde Chambre des Etats-Généraux, chef du groupe parlementaire libéral indépendant, décédé à La Haye;

De M. Basile Roucavichnicow, attaché à l'ambassade de Russie à Rome, décédé âgé de quarante-cinq ans, à Paris où il était de passage;

De l'écrivain et astronome américain Percival Lowell, auteur de nombreux ouvrages littéraires et scientifiques, membre de la Société astronomique de France;

De M. Paul Forcrand, décédé à Charmes (Ain), à soixante-cinq ans;

De Mme Paul Tiersonnier, née Bieher des Ages, décédée au château de Trémigny, à soixante-dix ans.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-21 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 17 NOVEMBRE 1916

Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

DEUXIEME PARTIE

La cloche ne sonnera pas!

CHAPITRE II

— C'est aussi sûr, et je ne vous laisse pas... Davignon descend droit sur Sedan, pour moi, le centre de la ville est abordable... Puis, il a la Croix-Rouge à sa voiture, fournisseur des ambulances... A moins qu'ils n'attrapent quelque chose en route... Avec moi, ce serait la même histoire... Ont-ils passé la Meuse, ces assassins?... Dix-sept fois, il paraît qu'on les a empêchés dix-sept fois!

— Ayons confiance, Perraud.
— Tâchez de vous reposer au moins, ma pauvre petite demoiselle.

Il la regarda partir, sa silhouette s'évanouissant dans la nuit.

Il rentra détacher ses chiens, habitués à la liberté et, tout vêtu, harassé à son tour, il s'abattit sur son lit, ronflant au bout de cinq minutes.

Le garde dormit jusqu'à ce que l'aube commençât à blanchir l'horizon.

Copyright 1916 by Georges Maldague. Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

TRIBUNAUX

Deux espions condamnés à mort

Devant le 3^e conseil de guerre comparaissent, hier, deux Espagnols, Ricardo Gonzalez Llanos et Dalac, inculpés d'espionnage.

Le conseil avait à répondre à neuf questions d'après lesquelles Ricardo Gonzalez Llanos était accusé d'avoir, en Espagne et en Allemagne, pendant les années 1915 et 1916, entretenu des intelligences avec l'ennemi.

Quant à Dalac, l'accusation lui reprochait d'avoir, en France, en 1916, procuré, de Paris et de Bordeaux, à l'ennemi des documents ou renseignements susceptibles de nuire aux opérations de l'armée.

Après réquisitoire du lieutenant Wattinne et plaidoiries de Mes Viteau et Anquetin, commis d'office, le conseil a répondu par l'affirmative aux questions posées.

En conséquence, les deux espions ont été condamnés à la peine de mort.

Vol au préjudice de l'armée britannique

LE HAVRE. — Les nommés Paul Mosaize, brocanteur au Havre, et Edouard Lecourt, négociant en grains à Montivilliers, ont été condamnés chacun à 2 ans de prison par le tribunal correctionnel, pour vol d'une grande quantité d'avoine au préjudice de l'armée britannique.

Condamnation d'un incendiaire

TOULOUSE. — La cour d'assises de l'Ariège a condamné, hier soir, l'Espagnol Miquel Duaso, 31 ans, à cinq ans de réclusion pour incendie volontaire de la ferme Ginebrède, appartenant au général Vidal.

« L'EFFORT ROUMAIN »

La conférence sur L'Effort roumain, organisée à la Sorbonne par le comité « L'Effort de la France et de ses alliés », a été faite hier par M. Jean Cruppi, député, ancien ministre des Affaires étrangères. L'assistance était des plus nombreuses et l'on remarquait, à des places réservées, une escouade d'infirmières russes en route pour Salonique.

M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique, présidait, assisté de M. Lahovary, ministre plénipotentiaire de Roumanie, et, des ses premières paroles, il tint à rappeler tous les liens d'amitié fraternelle qui existent entre la France et la jeune nation du Danube :

« Une vieille légende roumaine chante que le sang humain est le meilleur ciment, conclut-il. Le sang généreux qui coule sur la terre roumaine cimentera l'indissoluble union des deux Roumanies : celle d'au delà des monts et celle d'en deçà des monts. »

M. Jean Cruppi a montré l'importance de l'intervention roumaine et la nécessité pressante d'un effort concerté des Alliés pour briser l'effort allemand dans les Carpathes et sur le Danube. M. Lahovary a exalté l'ardeur affective qui unit la France et la Roumanie.

A l'issue de la conférence, Mme Marthe Melot a dit, avec le plus vif succès, des vers de M^{lle} Hélène Vacaresco.

Toujours le calme. Dans le silence montaient seuls des murmures, des trilles timides.

La gent ailée se disposait à sortir du nid. Perraud alla éveiller sa fille.

Dans une heure, une heure et demie, le petit Davignon passerait.

Il fallait ce temps-là pour préparer les enfants. Il se tenait sur sa porte, en haut des trois marches donnant accès à la cuisine; au fond, l'alcôve où il couchait.

La pièce à côté était la chambre du jeune ménage, qu'occupaient seuls, maintenant, Marie et les enfants.

On eût dit qu'en regardant se lever le jour le pauvre homme espérait le faire arriver plus vite. Tout à coup, les chiens donnèrent de la voix.

Le trot d'un cheval, mêlé à un roulement de carriole, approchait.

— C'est Davignon ! fit-il.

Il courut à la chambre où les mioches, éveillés en plein sommeil, braillaient.

— Vite, Marie, vite ! voilà le laitier.

Davignon parut, dans la grande allée du sous-bois, excitant son cheval.

— Je ne m'arrête pas, « ils » sont derrière moi ! Mais le garde barra le chemin, sautant à la bride :

— Il faut que tu prennes Marie et les petits !

— Je n'ai pas le temps... Je vous dis qu'ils arrivent !

— Qui ?

— Les uhlands !

— Où sont-ils ?

— Aux Chênes-Jumeaux !

— Nombreux ?

— Je n'en ai vu que deux, je ne sais pas s'il y en a d'autres...

— S'ils ne prennent pas le bon sentier, ils peuvent n'être ici que dans un quart d'heure... Marie, vite, Marie !

FAITS DIVERS

PARIS

Un fou meurt au poste. — Hier matin, vers cinq heures, un emballer nommé Henri Chéron, âgé de cinquante ans, demeurant 10, rue Mathis, suivait la rue de Crimée, tout en gesticulant et en tenant des propos incohérents. Des gardiens de la paix intervinrent et le conduisirent au poste de police de la rue de Tanger, où on le garda à vue.

Henri Chéron paraissait s'être calmé quand, soudain, il s'affaissa en poussant des cris terribles. Quelques instants plus tard, il rendait le dernier soupir, succombant à une congestion.

Les accidents. — Dans la matinée d'hier, rue de Tolbiac, Mme Marie Pasquier, âgée de trente-cinq ans, demeurant 25, rue Pierre-Curie, receveuse sur un tramway de la rive gauche, a été violemment projetée sur le sol par la corde actionnant la perche du véhicule. Grièvement blessée, elle a dû être admise à l'hôpital de la Pitié.

— A onze heures du matin, en face du numéro 46 de la rue Ordener, M. Chrétien Heck, âgé de soixante-six ans, demeurant 1, rue Calmels, a été renversé par un camion.

— Un jeune homme de dix-sept ans, Paul Couturier, demeurant au Kremlin-Bicêtre, qui circulait à bicyclette, rue Lecourbe, a été renversé par une automobile dont les roues lui ont passé sur le corps.

DÉPARTEMENTS

Grave accident d'automobile. — VALENCE. — M. Alexandre Favon, dix-huit ans, de Montélimar, faisait une randonnée en auto, accompagné de six personnes, quand, à la ferme Delahaye, près de Donzère, la voiture entra en collision avec une charrette venant en sens inverse. M. Favon fut tué sur le coup; une des voyageuses, Mlle Marguerite Amoux, vingt-six ans, a eu la poitrine défoncée par le timon de la charrette et mourut aussitôt. Les autres voyageurs sont gravement contusionnés.

BELLE JARDINIÈRE
2, Rue du Pont-Neuf
PARIS

**Trousseaux
Uniformes
MILITAIRES**

CONFECTIONNÉS et sur MESURE

Envoi franco du Catalogue et d'Echantillons sur demande.

Succursales : à PARIS, 1, Place de Clichy, LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS

La Bourse de Paris

DU 16 NOVEMBRE 1916

Ensemble du marché reste soutenu, mais le volume des transactions est toujours très réduit. Même sur les valeurs étrangères l'activité s'est ralentie depuis quelques séances. Les cours n'en offrent pas moins une grande résistance. Les rentes sont sans changement : le 3 0/0 à 61.10, le 4 1/2 à 57.70. Les fonds étrangers, l'Extérieure se tient à 99.65, le Portugais à 70.75, le 1909 à 76 fr. Les établissements de crédit peu traités. Il en est de même des grands Chemins : le Nord s'inscrit à 1.351, le Midi à 1.005. Les Bourses espagnoles font bonne contenance : le Nord à 423, le Saragosse à 423. Les Cuprifères, le Rio revient de 1.730 à 1.730. La Banque, hausse de la Bakou à 1.540.

COURS DES CHANGES

Londres, 27.70 ; Suisse, 112 1/2 ; Amsterdam, 239 ; Pérou, 173 1/2 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 87 ; Barcelone, 300 1/2.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp. 120 1/2, 3 mois 125 ; étain compt. 189 1/2, liv. 3 mois 191 2/6 ; zinc compt. 58 ; argent, l'once 31 gr. 1.035 3/4 d. 1/16.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Le 2^e EMPRUNT NATIONAL et le CREDIT LYONNAIS
Le chiffre définitif des souscriptions recueillies par le Crédit Lyonnais s'élève à un milliard 316.788.440 francs. Le nombre des souscripteurs est supérieur à 345.000. Les souscriptions contre espèces et contre remise de Bons de la Défense nationale dépassent de plus de 215 millions celles recueillies en 1915, lors du premier emprunt. Ce résultat porte à plus de six milliards le concours apporté, sous diverses formes, par le Crédit Lyonnais aux opérations de trésorerie de l'Etat depuis les débuts de la guerre. L'effort accompli par cet établissement, en dépit des vides énormes causés dans son personnel par la mobilisation, a réussi à utiliser son organisation de façon à assurer au pays son concours financier le plus complet.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE MADRID A SARAGOSSE ET A A'ICANTE

Le vendredi 24 Novembre 1916, à onze heures du matin, il sera procédé à Madrid, au siège de la Compagnie, au tirage au sort, pour l'amortissement au 1^{er} Janvier 1917, de 16.882 Obligations Saragosse, de 1^{re}, 2^e et 3^e hypothèque, et de 500 Obligations Cordoue-Séville.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Perraud, aussitôt qu'il démarrait, faisait rentrer ses chiens, fermait ses portes, et, l'ordre donné aux animaux obéissants de se taire, montait à son grenier.

De la lucarne, ronde comme un œil-de-bœuf, il plongeait dans les sous-bois.

L'habitation, un pavillon de chasse, auquel on adjoignait une grange, une étable et une écurie, se trouvait au sommet de la pente gazonnée qui servait de court.

D'un côté surtout, il y avait de l'horizon, vers le château et vers le parc.

Cela permettait de découvrir les groupements de certains villages, les uns en hauteur, les autres dans la vallée : Noyers, Donchery surtout.

A peine était-il à ce poste d'observation que le sol resonnait sous des sabots de chevaux.

Deux cavaliers, les uhlands annoncés par Pierre Davignon, paraissaient, droits sur leur selle.

Ils avançaient lentement, fouillant à droite et à gauche, des yeux, le bois imprégné de fraîcheur où les oiseaux lançaient maintenant, victorieusement, leur bonjour au soleil sortant de ses brumes.

Ils n'étaient point seuls, ces messagers de malheur.

Quelqu'un, que le petit laitier n'avait point dû voir, les guidait; un homme marchant, lui, à travers les taillis, habillé en paysan, ou plutôt en chemineau, en coureur de grands chemins, en braconnier...

Ils arrivaient à la clairière des Trois-Etangs, qu'ils tournèrent, toujours au pas, hauts sur leur selle.

Puis ils s'élançèrent, au galop, dans la direction que leur indiquait, le bras tendu, leur conducteur.

C'était celle de la Charmille. S'arrêteraient-ils au château ?

Antoine Perraud sentit son sang se figer dans ses veines.

DEMANDEZ LA TOURISTE

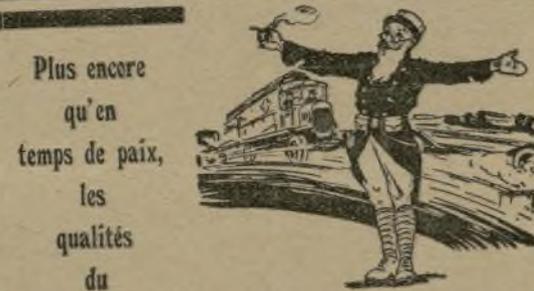
BANDE MOLLETIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.

REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE SEULE COURBE qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} Qualité : Marque Or ; 2^e Qualité : Marque Rouge. En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc. Gros : La Touriste, Paris.



Carburateur ZÉNITH

sont appréciées pour tous les avantages qu'il donne aux milliers de véhicules de toutes formes et de toutes puissances qui sillonnent les routes du front.

Société du Carburateur ZENITH
Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON
Maison à PARIS : 45, rue du Débarcadère

Usines et succursales : LYON, PARIS, LONDRES, BRUXELLES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, GENEVE, NEW-YORK.

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNEAT.
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Vclumard.

Maux de Tête, Névralgies
Grippe, Influenza

Aspirine

"USINES du RHÔNE"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20

EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, R. -e Vienna, Paris.

CHEMIN DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Modifications au service des trains
La Compagnie des Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée a apporté, d'accord avec l'autorité militaire, les changements et améliorations ci-après au régime des transports des voyageurs :

RELATIONS PARIS-MARSEILLE-VINTIMILLE :
a) Le premier rapide quittant Paris à 20 h. 05 comprend uniquement des 2^{es} classes entre Paris et Marseille avec wagon-restaurant : Paris, dép. 20 h. 05 ; Lyon, dép. 3 h. 50 ; Marseille, arr. 8 h. 54.
b) Le deuxième rapide quittant Paris à 20 h. 15 n'a que des 1^{res} classes entre Paris et Marseille : Paris, dép. 20 h. 15 ; Lyon, dép. 4 h. 07 ; Marseille, arr. 9 h. 08.
Couchettes Paris-Marseille, lits-salons avec ou sans draps, wagon-lits Paris-Vintimille, restaurant Valence-Vintimille, wagon-lits Paris-Vintimille, restaurant Marseille et Vintimille et comprennent sur ce parcours des voitures de 1^{re} et 2^e classes : Marseille, dép. 9 h. 35 ; Nice, arr. 14 h. 02 ; Vintimille, arr. 15 h. 44.
Pendant la période du fort mouvement sur la Côte d'Azur, le rapide de 20 h. 15 aura sa marche très accélérée entre Marseille et Vintimille, de façon à arriver à Nice à 13 heures, et ne comportera que des 1^{res} classes avec places de luxe de toute nature sur l'ensemble de son parcours.

Mais, toujours au galop, les cavaliers passèrent à droite.

Ils dévalèrent, le long des pelouses, vers la terrasse.

Puis ils tournèrent, par l'autre côté du vieux donjon, pour reparaitre de l'autre côté, également, des étangs et enfin rebrousser chemin jusqu'à la forêt.

Là ils s'arrêtèrent.

Ils jetèrent des cris gutturaux, auxquels firent écho d'autres cris rauques, sauvages, qui vinrent frapper les oreilles de Ghislaine de Saint-Priest.

Elle ne s'était guère rendormie qu'une heure.

Derrière son rideau, de la fenêtre qui donnait juste devant sa table de travail, elle venait de voir passer les cavaliers.

Et ces clameurs, semblables à celles des bourreaux de l'avant-veille se jetant sur les passants sans défense et les entraînant vers leurs mitrailleuses, lui firent monter aux tempes une sueur glacée.

Aussitôt, le sang revint à ses lèvres, son cœur, dont les pulsations paraissaient s'arrêter, se remit à battre.

C'en était fini des défaillances.

Il y aurait peut-être parmi ceux-là un homme, un chef, qui, au seuil de la chambre où une jeune fille, placée devant le lit de son aïeule, prétendait la défendre, enjoindrait aux soudards de s'arrêter...

Ghislaine, qui en rentrant cette nuit après la triste et pieuse corvée accomplie derrière le curé de Donchery, s'était assurée que toutes les portes étaient verrouillées intérieurement, comme venait de le faire Perraud chez lui, monta au point le plus élevé de la maison, c'est-à-dire en haut d'une tourelle.

C'était un véritable observatoire où il eût été plutôt imprudent la veille, quand les obus rasaient les toits, de pénétrer.

Là elle put suivre ce que le garde suivait de son étroite lucarne, la concentration d'une quinzaine de uhlands qui, à peine assemblés, s'éparpillèrent dans cinq ou six directions.

Ils venaient en reconnaissance.

Le heurt des sabots sur le sol glissant de mousse ou d'aiguilles de pins s'éloigna, s'éteignit. Ghislaine descendit pressée de pénétrer chez sa grand'mère pour savoir si elle avait entendu quelque chose.

Perraud demeurait dans son grenier.

Ce qu'il voyait l'intéressait au moins autant que ce qu'il avait vu.

L'homme dépenaillé, qui avait donné des indications aux uhlands et qui avait disparu avec eux, se montrait de nouveau, mais seul.

Il s'approchait de l'orme.

Il s'en éloignait pour regarder la faite.

Puis, il se rapprochait, pour s'en éloigner encore.

Perraud eut une intuition brutale, une crainte vague qui se précisa aussitôt.

La cloche, dans son vieux clocheton, sonnerait-elle encore pour le roi de Prusse ?

Ah ! non !

Il ne la ferait pas carillonner, l'espion ; ni lui, ni un autre.

Non !
Au moment où le garde se détachait de la fenêtre ronde, un aboiement formidable résonna. Bismarck enfrenait la consigne.
Perraud dégringola l'escalier intérieur, arrivant dans la salle du rez-de-chaussée pour voir le chien s'élançant par-dessus la porte, dont la partie haute, mobile, comme à beaucoup de portes de campagne, tirée sans être fermée à la targette, céda suffisamment sous son élan, pour lui livrer passage.

(A suivre.)

Ceux qui viennent d'élaborer les moyens d'action commune



L'ARRIVÉE DU GRAL ANGLAIS ROBERTSON (X)



LE GRAL ITALIEN PORRO (1) ET LE GRAL SERBE RACHITCH (2)

Nous publions en première page plusieurs photographies prises à l'issue de l'un des grands conseils de guerre qui ont eu lieu récemment. Parmi les représentants des puissances figuraient : le général anglais Robertson, chef de l'état-major britannique ; sir Douglas Haig, généralissime des troupes britanniques en France ; le général Porro, sous-chef d'état-major italien ; le général russe Galitzine, le général serbe Rachitch, le général belge Willemans et le colonel japonais Nagai.